

" J'ai dit à Nicolas : on plie les jambes et on plonge à droite, à gauche... "

Survolté, Santoro a porté, samedi, le double français sur ses épaules.

Quand Santoro joue sur le dos et fait le point, il n'y a grand-chose à faire. Même pour un duo russe qui, en face, ressemble à une montagne. Pourtant le Toulonnais, vainqueur, avec son compère Nicolas Escudé, de Marat Safin et Yevgeny Kafelnikov en cinq sets fera longtemps le dos rond face aux deux balèzes venus du froid. Santoro : " Quand vous avez en face de vous deux types qui culminent à 1,95 mètres et qui frappent de toutes leurs forces, vous ne pouvez pas grand chose (...). On se faisait simplement mitrailler. "

Escudé se fait même transpercer, tombe à la renverse et se retrouve allongé dans le troisième set. Quand il se relève, sa colonne vertébrale le tiraille. " Je me suis bloqué le dos, expliquera-t-il. Sur un smash, je suis tombé complètement à plat sur le dos, j'ai senti tout de suite qu'il s'était passé quelque chose. " Pas le genre de chose à le coucher définitivement : " Pour que je ne finisse pas le match, il aurait fallu que ce soit très, très grave. "

Dos au mur dans un quatrième set bien mal embarqué, les Français choisissent de plier mais de ne pas rompre. " À un moment donné, poursuit Fabrice Santoro, j'ai dit à Nicolas : on plie les jambes et on essaie d'attraper tout ce qui passe. On fait le mur. Il faut être prêt à plonger à droite, à gauche, on ne rate plus une volée, c'est terminé. " Forget, sur le banc, les pousse aussi, dans le dos évidemment. Et aussi en pleine face : " J'ai eu des moments un petit peu violents parfois, pour Nicolas et pour Fabrice, pour justement créer une réaction. "

Alors Santoro, surnommé le Majax du tennis, par son capitaine Forget, sort sa boîte à malices. Il supplicie les Russes par des interceptions, des lobs comme si raquette était une baguette et les balles des lapins. Qui immédiatement font des enfants dans le dos des Russes. Ils sont pris au collet, ne comprennent plus rien. Le capitaine russe, Tarpishev, de sa haute voix, celle qui ne résonne quasiment jamais à l'oreille de ses joueurs tant il est impassible sur sa chaise, évoquera plus tard la bonne fortune des Bleus pour expliquer la science et à la rouerie du lutin toulonnais : " Le jeu était très équilibré, les deux équipes méritaient la victoire, mais l'équipe française a eu un peu plus de chance. " Kafelnikov, pourtant peu prompt au compliment, ajoutera : " Santoro a fait des lobs incroyables. " Mais n'a-t-elle pas bon dos la chance ?